

Jean-Marc Mathieu Lajoie — Casse-tête Un peu de folie dans la logique

David Cantin

Volume 48, numéro 190, printemps 2003

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/52802ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Cantin, D. (2003). Jean-Marc Mathieu Lajoie — Casse-tête : un peu de folie dans la logique. *Vie des arts*, 48(190), 51–53.

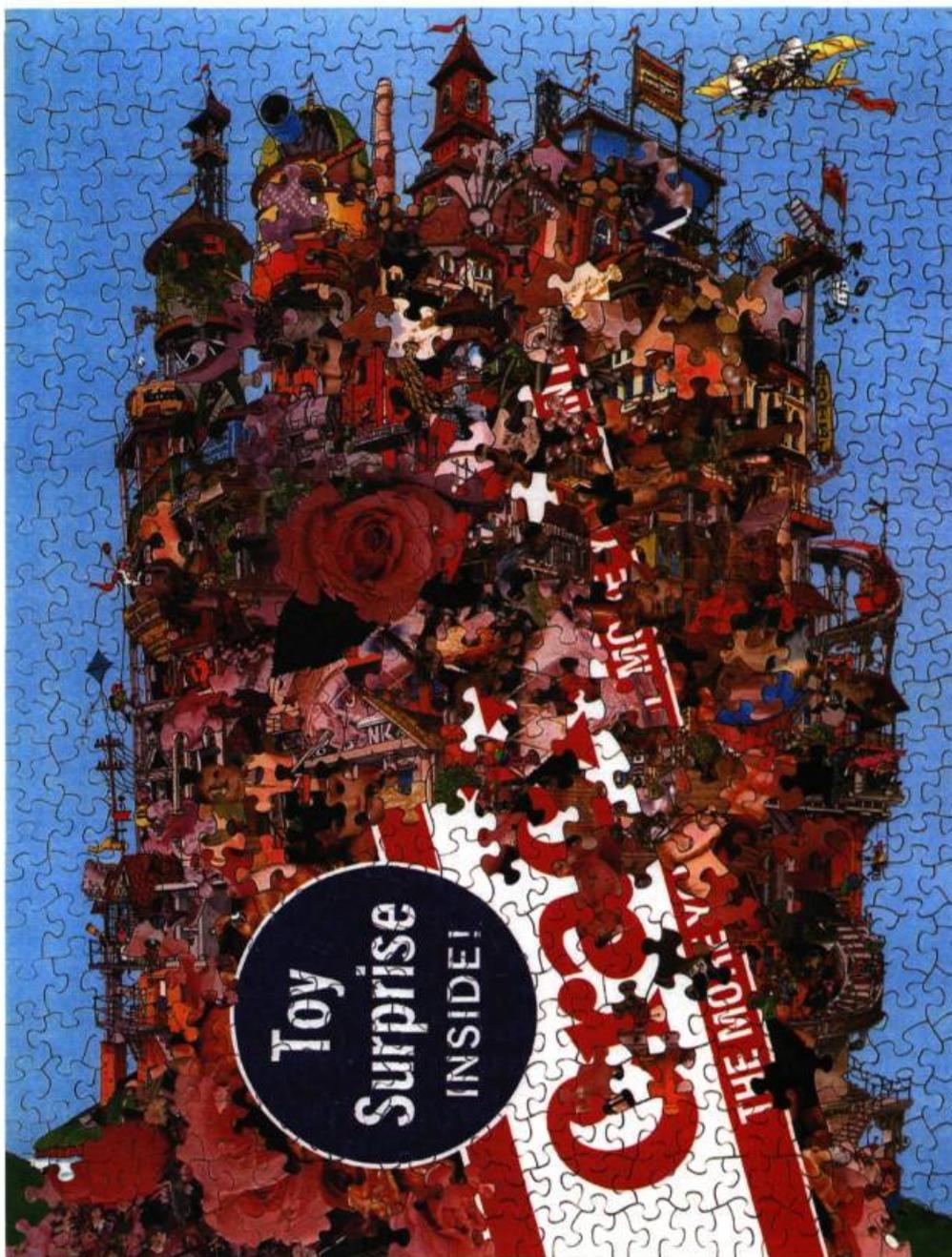
JEAN-MARC MATHIEU LAJOIE

Casse-tête: un peu de folie dans la logique

David Cantin

DÉPUIS PRÈS DE VINGT-CINQ ANS, JEAN-MARC MATHIEU LAJOIE EXPLORE LES MULTIPLES VARIANTES DU CASSE-TÊTE. UN TRAVAIL D'ASSEMBLAGE ET DE PATIENCE FASCINANT. LA GALERIE L'ŒIL DE POISSON PRÉSENTE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, LES ŒUVRES DE CET ARTISTE DU PUZZLE À L'OCCASION DE LA SECONDE ÉDITION DE LA MANIF' D'ART.

De manière presque secrète, Jean-Marc Mathieu-Lajoie peaufine une démarche rigoureuse et exigeante. Dans son atelier de la rue de la Tourelle, à Québec, il crée des œuvres grâce à un nombre incalculable de casse-tête divers. Avec beaucoup d'imagination, il invente de nouvelles images à partir de références populaires facilement identifiables, élaborant ainsi un monde neuf où le détail abstrait vient renforcer l'empreinte du figuratif. Au début des années soixante-dix, Jean-Marc Mathieu-Lajoie pratique d'abord la sculpture. Il expose ses pièces, en 1972, à l'Université Laval, puis l'année suivante au Musée du Québec. L'artiste s'intéresse alors à l'aspect ludique des formes. En 1978, fasciné depuis son enfance par la construction et l'organisation interne des casse-tête, il s'inspire des méthodes du surréalisme afin de mieux déconstruire les apparences. C'est une première tentative de déjouer le côté rigide d'un système bien en place. À l'époque, une telle approche en arts visuels pouvait sembler inédite, bien que certains artistes, tel Guy Boudro, avec ses vues de New York recons-



Sans titre (*Cracker Jack*), 1977-2000
Casse-tête Hallmark Cards Inc.
45 x 60 cm



Sans titre (*Tribesmen Timbuktu*), 1977-1995
Casse-tête Parker Brothers Ltd
55 x 70 cm

truites, se soient depuis approprié des démarches qui s'apparentent à celle que privilégie Jean-Marc Mathieu-Lajoie.

LA TOUR DE CRACKER

Pourquoi avoir attendu si longtemps avant d'exposer un corpus semblable? La question s'avère des plus pertinentes. Chez Jean-Marc Mathieu-Lajoie se manifeste un souci peu commun pour la recherche et les interminables variantes qu'offre, sous forme d'œuvre d'art, l'assemblage du casse-tête. Il a préféré prendre le temps qu'il a jugé nécessaire avant de présenter au public les résultats d'un très long processus. L'élaboration de certaines grandes surfaces s'étale même sur une période de dix ans.

En 2001, lors de la présentation de l'exposition collective *La grande marée* à la galerie Rouge, un premier puzzle de l'artiste est exposé. Plutôt baroque, la tour de Babel qu'il propose surprend le regard par l'accumulation de couleurs et l'enchevêtrement de références diverses. Naturellement, au milieu de la composition, le spectateur reconnaît d'emblée le symbole de la boîte de friandise *Cracker Jack*. Toutefois, la beauté d'un tel équilibre provoque une grande curiosité du regard puisque l'image, très forte, invente son propre système combinatoire. Le spectateur ne peut alors que se perdre au détour des nombreuses surprises, dans la profusion de signes poétiques. Toutefois, la technique ne se limite pas à

MANIF D'ART DE QUÉBEC
GALERIE L'ŒIL DE POISSON
541, RUE SAINT-VALLIER EST
QUÉBEC
DU 1^{er} AU 31 MAI 2003

susciter de simples effets de tape-à-l'œil, les réalisations de Jean-Marc Mathieu-Lajoie varient de la miniature à la grande surface, des toiles de maîtres classiques (Bosch, Goya, Michel-Ange) jusqu'à certaines icônes de la culture populaire. Pour ce créateur acharné, il s'agit avant tout d'un désir « de rendre hommage aux couleurs » qu'il s'amuse à travailler en contrastes, en camaïeux, en ton sur ton, créant ainsi de grands espaces saturés de touches de couleur dont les effets s'apparentent parfois à ceux que suscitent les toiles de l'impressionnisme ou du fauvisme.

DÉTOURNEMENT, DIVERSION...

Il est impossible ici d'aborder un nombre aussi considérable d'œuvres qui ont été réalisées au cours d'une période d'environ vingt-cinq ans. À l'origine, le but de Lajoie est de se servir de l'aléatoire afin d'introduire un peu de folie dans la logique formelle du casse-tête. Il s'efforce surtout d'apprivoiser une technique qu'il invente au fil de son exploration ludique. Derrière chacun des puzzles mélangés, le spectateur trouve désormais l'imagination humaine à la place de la mécanique industrielle. Surprise : quelque chose d'imprévu vient donc heurter la standardisation typique ; l'artiste détourne pour ainsi dire le jeu de son rôle premier. Il brise l'unité attendue de l'image ; il en interrompt la cohérence ; il en contrarie la finalité. Il dérange le regard, il perturbe la perception : que l'on songe, par exemple, au sentiment d'incomplétude que provoquent les espaces blancs des morceaux disparus. Ce faisant, il met en branle un rapport inédit entre le spectateur et l'image. La « logique » s'effondre. Il serait certes facile à l'artiste de reprendre constamment le même processus et de tomber dans un procédé systématique ; il s'en garde bien. Et justement, Mathieu-Lajoie s'emploie à explorer, au contraire, les considérables potentialités de son art année après année pendant un quart de siècle !

Pour sa première exposition d'envergure à *l'Œil de poisson*, l'artiste a choisi des œuvres de divers formats dans son travail de la dernière décennie. Un immense tableau

divulgue le museau d'un chat noir qui s'estompe et se fond peu à peu dans un nombre impressionnant de détails et de couleurs. Dans une autre perspective, Mathieu-Lajoie déforme la représentation en casse-tête de la *Tentation de Saint-Antoine* de Jérôme Bosch. Il s'intéresse ici aux principes de continuité comme de répétition, préoccupations qui, en aucun cas, ne cherchent à pervertir le raffinement esthétique propre aux tableaux. Au contraire, le spectateur entre en contact avec une œuvre qui trouve toute son efficacité à un autre niveau. La beauté plastique se déplace pour concevoir un nouveau système qui surprend le regard, qui permet de percevoir les images connues dans un type de cohérence différent. Avec minutie, l'artiste détourne la règle imposée. Certes, son approche reste plutôt instinctive. Il travaille avec les pièces traditionnelles des puzzles. Les formes et les couleurs constituent telles quelles ses unités de travail. Chaque pièce doit trouver une place, idéalement sa place. Le créateur détourne, il intervient et produit l'effet visuel maximal, c'est-à-dire le plus singulier, sans nuire à l'économie de l'ensemble. Bien sûr, il utilise des puzzles déjà terminés, la décomposition prend alors un autre sens. Les vides et les pleins se répondent. L'artiste se concentre sur des sections qu'il recompose à sa manière. La possibilité des mélanges devient alors intrigante : des images sont répétées ou agrandies. Dans la plupart des œuvres, on reconnaît immédiatement les signes d'une figuration concrète : une fusée peut se déconstruire, peu à peu, au cours de son envol ; un visage disparaît au profit d'un espace blanc énigmatique. Dans d'autres compositions, des chiffres se mêlent, au hasard, à une toile de style impressionniste. L'emporte-pièce guide ainsi un procédé des plus révélateur.

COMPLEXITÉ ET NUANCES

D'une période à l'autre néanmoins, des motifs reviennent sans cesse. On découvre une réelle fascination pour les symboles propres à la culture populaire (marques, produits, icônes) utilisés dans le but de

NOTES BIOGRAPHIQUES

ORIGINAIRE DE QUÉBEC, JEAN-MARC MATHIEU-LAJOIE A OBTENU UN DIPLÔME DE L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS DE QUÉBEC EN 1972, PUIS UN BACCALaurÉAT EN ARTS VISUELS À L'UNIVERSITÉ LAVAL. EN 1978, IL RECEVAIT UNE BOURSE DE RECHERCHE DU MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES DU QUÉBEC. IL A PARTICIPÉ À DES EXPOSITIONS INDIVIDUELLES ET COLLECTIVES AU MUSÉE DU QUÉBEC, À L'UNIVERSITÉ LAVAL, AINSI QU'À LA GALERIE ROUGE. SON APPROCHE A ÉTÉ REMARQUÉE, NOTAMMENT, LORS DE LA *GRANDE MARÉE* EN 2001, CE QUI L'AMÈNERA À PRÉSENTER SON TRAVAIL RÉCENT À *L'ŒIL DE POISSON* À L'OCCASION DE LA DEUXIÈME ÉDITION DE LA *MANIF' D'ART* À QUÉBEC EN MAI 2003.

suggérer une nouvelle lecture du monde. Sans toutefois être à la recherche de la moindre forme de provocation, l'art de Lajoie se rapproche d'une pratique comme celle de Robert Rauschenberg. L'usité fouille, inquiète et dépasse un cynisme implacable. Un célèbre tableau de Goya s'inverse afin d'explorer les autres significations que peut dévoiler un pareil chef-d'œuvre. Il y a, également, le principe des séries qui permet au spectateur de constater comment l'artiste passe du dépouillement à l'étourdissante complexité des nuances. Jean-Marc Mathieu-Lajoie utilise en guise de motif récurrent des formes simples telles un cœur rouge dont il laisse quelques morceaux traîner au bas du cadre, mais le jeu va plus loin que l'expérimentation primaire. Il y a, derrière un tel acharnement, une conscience ouverte et éveillée. À court terme, Jean-Marc Mathieu-Lajoie pense même faire un casse-tête de ces initiales (J.M.M.L.). Très poétique, une recherche aussi singulière est susceptible de toucher un très large public. À l'origine, ce créateur souhaite travailler avec un médium connu de tous. Par la suite, l'imagination trace son propre chemin vers des références immédiates. Dotées avant tout d'un immense pouvoir de séduction, les œuvres de Jean-Marc Mathieu-Lajoie défient les attentes. □